

The drupa logo consists of the word "drupa" in a bold, lowercase, sans-serif font, positioned on a red background with a white grid pattern.

# Global Trends

A smaller version of the drupa logo, featuring the word "drupa" in white on a red background with a white grid pattern.

## 3ème rapport de la drupa sur les tendances mondiales 2016

### Introduction

Nous vous présentons le document de synthèse relatif à notre troisième rapport sur les tendances mondiales drupa, qui ambitionne d'assurer un suivi des principales évolutions économiques et de marché dans le secteur mondial de l'imprimerie, sur la période qui mène à la drupa 2016 et au-delà. Ce rapport repose sur une enquête menée en octobre 2015, à laquelle avaient pris part près de 1250 personnes représentatives de toutes les régions du monde. Nous tenons à les remercier pour le temps qu'elles nous ont consacré.

Comme l'année dernière, nous avons proposé deux enquêtes séparées pour les imprimeurs et les fournisseurs, certaines questions étant communes aux deux secteurs et d'autres étant plus spécifiques à chaque groupe, et donc plus pertinentes. 892 imprimeurs ont répondu en 2015, et si une grande majorité d'entre eux étaient européens (552), le reste du monde était bien représenté dans toutes ses régions (340). Étant donné le nombre relativement faible des fournisseurs, nous sommes ravis que 355 nous aient répondu, dont 216 pour l'Europe. Cette fois encore, les autres régions du monde étaient bien représentées.

Ce rapport sur les tendances mondiales est complété par des rapports plus approfondis de la drupa (rapports « Global Insights »), le second de ces rapports, intitulé *Touch the future - Applications that can create growth* (« Le futur à portée de main - Les applications génératrices de croissance ») ayant été publié en novembre 2015 (ce rapport est disponible sur le site Web de la drupa). Messe Düsseldorf, en tant qu'organisateur de la drupa, tient à remercier ses deux partenaires qui ont dirigé et signé les deux séries de rapports, à savoir Printfuture (Royaume-Uni) et Wissler & Partner (Suisse).

Nous espérons que ce rapport sera pour vous riche d'enseignements. Nous serions ravis de connaître votre point de vue à cet égard. Aussi, vous pouvez nous le communiquer par courrier électronique à l'adresse [drupa-expert-panel@drupa.de](mailto:drupa-expert-panel@drupa.de).

L'équipe drupa  
Mars 2016

**Tendances mondiales drupa** mars 2016



# Résumé analytique

## Une évaluation positive de la conjoncture économique, mais des moments difficiles pour une grande partie du monde.

Nous avons dépeint l'an passé une image de la confiance économique des imprimeurs, celle-ci étant quasi-universellement positive, même si les résultats plus précis ne confirmaient pas toujours cet optimisme. Cette année par contre, il en ressort un tableau plus mitigé, voyant une Amérique du nord confiante et une Europe qui continue à se redresser. Dans de nombreuses autres régions cependant, si l'impression reste dans l'ensemble positive, les réserves sont beaucoup plus nombreuses que l'an passé. Les spécialistes des marchés de l'emballage et du fonctionnel<sup>1</sup> restent très positifs quant à l'avenir, mais les imprimeurs du commercial se sont montrés prudents, les spécialistes du secteur de l'édition l'étant même encore davantage. En d'autres termes, nous devons pour analyser les résultats de l'année dépasser le cadre du « marché global mondial » et envisager les résultats à un niveau plus régional et par segment de marché.

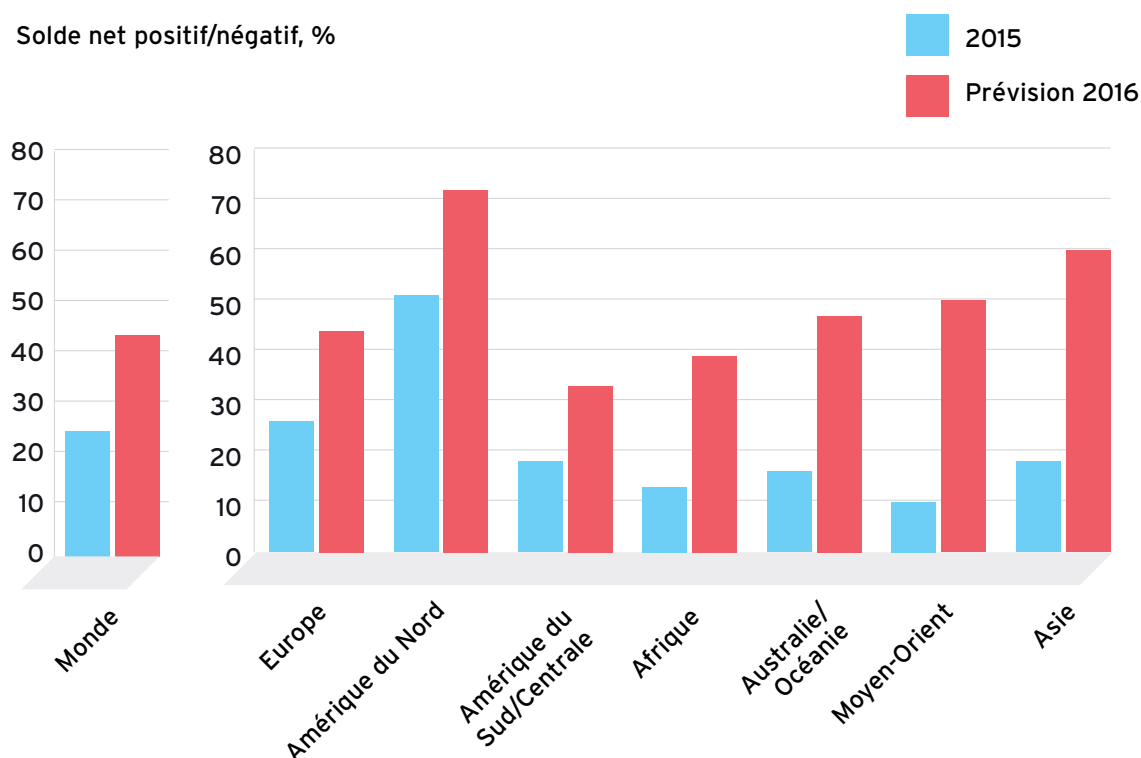
Mais commençons par le commencement, et rappelons à nos lecteurs que nous avons posé deux questions d'ordre général pour savoir si les participants considèrent la situation économique actuelle de leur société comme positive, et quelles sont les perspectives pour les 12 mois à venir.<sup>2</sup> Nous avons décrit ces phénomènes sous la forme de baromètres drupa de la confiance économique. 37 % du panel total des imprimeurs ont décrit leur situation comme bonne en 2015 et 12 % l'ont dépeinte comme médiocre - soit un bilan positif net de 25 %. En anticipant, on peut dire que les imprimeurs sont généralement plus positifs, puisque 50 % envisagent une amélioration de leur situation économique en 2016 quand seulement 6 % estiment qu'elle se détériorera - soit un bilan positif net de 44 %.

1. Vous trouverez quelques définitions regroupées dans un glossaire succinct à la fin de ce résumé analytique.

2. Vous trouverez en annexe le nombre de participants par marché et par région.

## Baromètre drupa 2016 des imprimeurs - confiance économique

Solde net positif/négatif, %



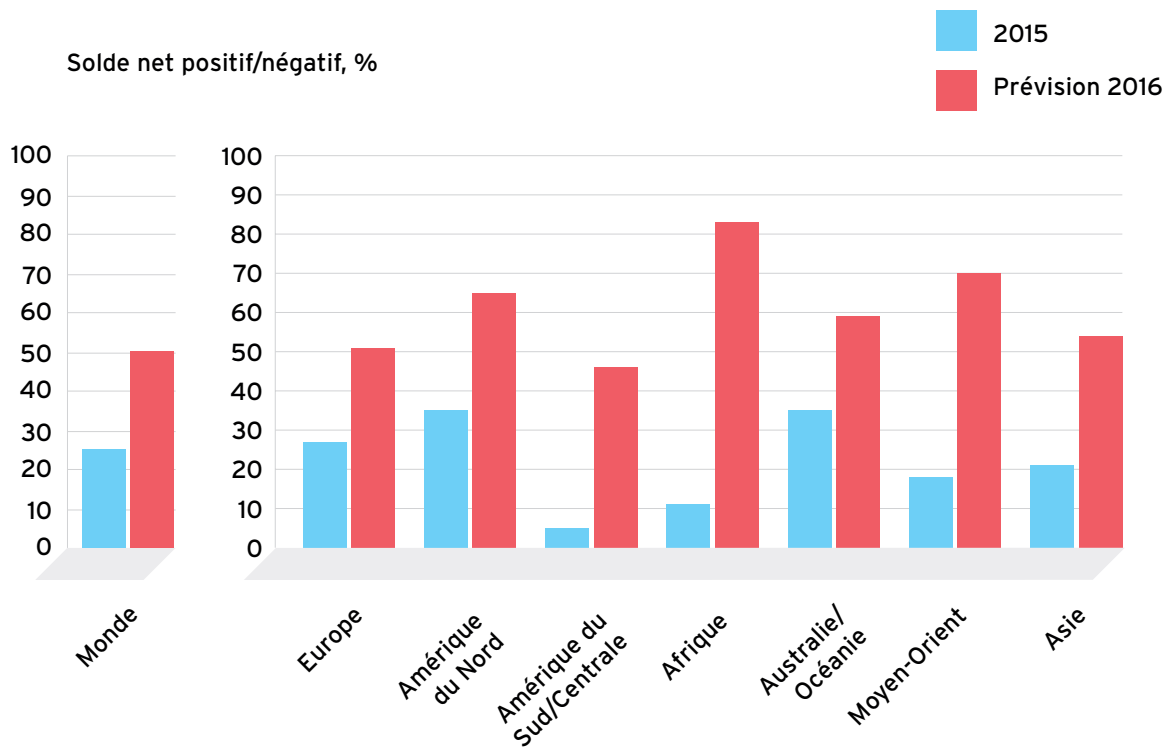
Comment qualifieriez-vous la situation économique actuelle de votre entreprise ? Et quelles sont vos prévisions pour les 12 prochains mois concernant la situation économique de votre entreprise ?

Si l'on considère les marchés finaux, les spécialistes de l'emballage et du fonctionnel affichent une pleine confiance. Ceux du secteur commercial ont eu une année 2015 plus difficile mais s'attendent à une année 2016 très positive, quand le secteur de l'édition, dont l'année 2015 a été plus délicate, reste prudent pour 2016.

Du point de vue des fournisseurs, il se dégage aussi une image générale optimiste, avec un

bilan net positif de 49 %. Les résultats par régions sont plus contrastés, avec une baisse de la performance pour l'Amérique du Sud/Centrale, l'Afrique et le Moyen-Orient. Les attentes pour 2016 sont plus régulières, et positives de surcroît, ce qui est surprenant quand on constate combien certaines régions connaissent des conditions réellement délicates.

## Baromètre drupa 2016 des fournisseurs - confiance économique



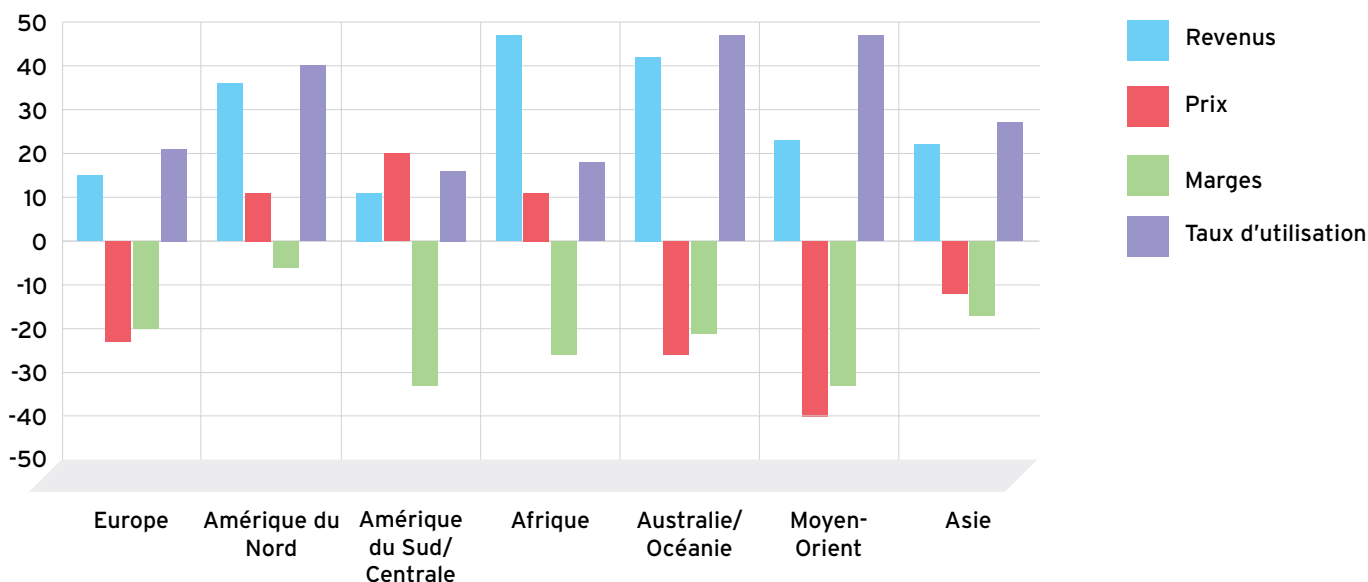
**Comment qualifieriez-vous la situation économique actuelle de votre entreprise ?  
Et quelles sont vos prévisions pour les 12 prochains mois concernant la situation économique de votre entreprise ?**

Il convient là de mentionner que la synthèse économique qui suit ce résumé analytique, plus complète, comme les mesures plus détaillées de performance financière qui suivent, permettront de bien expliquer les nouveaux motifs de

prudence. Le défi à relever ressort clairement du diagramme suivant des principales valeurs financières relevées pour les imprimeurs.

## Principales mesures de performance des imprimeurs, par région

Solde net positif/négatif, %



### Comment le chiffre d'affaires de votre entreprise, les prix, les marges et le taux d'utilisation ont-ils évolué au cours des 12 derniers mois ?

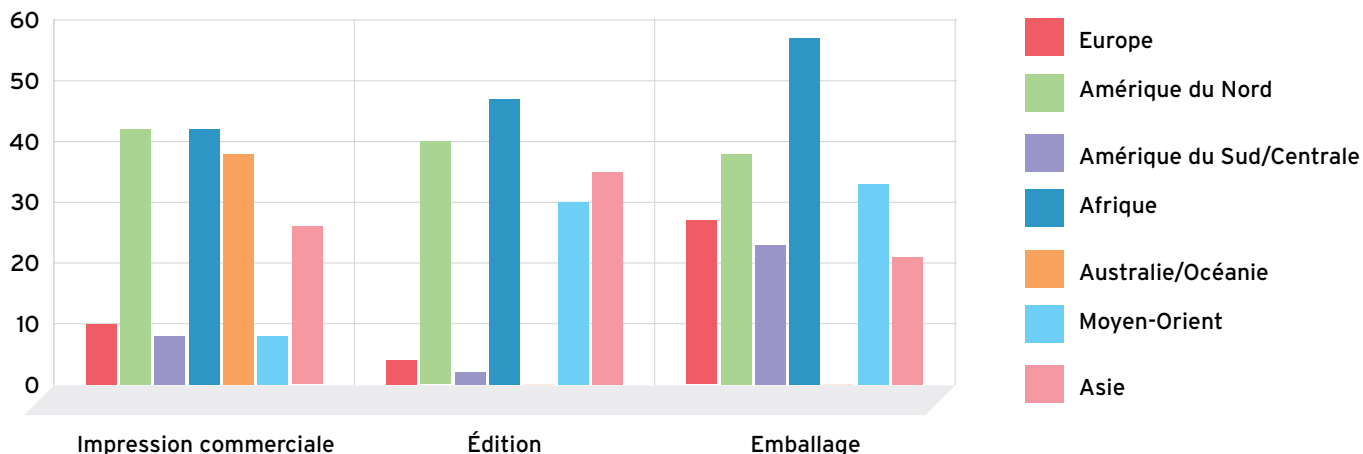
Les prix et les marges poursuivent leur déclin dans la plupart des régions, et pour la majeure partie des imprimeurs, la solution, du moins à court terme, consiste à augmenter le taux d'utilisation, et donc les revenus. Mais une fois encore, nous devons examiner les évolutions du marché par région pour cerner plus parfaitement la situation. Ainsi, le diagramme ci-dessous du

chiffre d'affaires par région offre une image très hétérogène, y compris au sein d'un même segment de marché<sup>3</sup>. On observe du reste cette même image très irrégulière pour les prix, que l'on considère les différentes régions ou les différents marchés.

3. Le nombre d'imprimeurs du fonctionnel ayant participé était insuffisant pour pouvoir analyser les données à un niveau régional.

## Solde net des revenus des imprimeurs, par marché et par région

Solde net positif/négatif, %



### Comment le chiffre d'affaires de votre entreprise a-t-il évolué au cours des 12 derniers mois ?

Avec une conjoncture difficile à l'échelle du globe, nous constatons avec surprise une augmentation du nombre d'employés, avec un solde net positif de 4 %. On peut y voir le reflet de la combinaison de travaux, toujours plus délicate, et le fait que nombre des imprimeurs n'ont pas su saisir l'opportunité de l'automatisation.

Les fournisseurs, tout comme les imprimeurs, rapportent une chute des prix et des marges quasi-universelle, l'Amérique du Nord étant la seule réelle exception. Toutes les régions par contre, à part l'Amérique du Sud/Centrale et l'Australie/Océanie, ont pu signaler une hausse de leur chiffre d'affaires. La confiance n'était pas au beau fixe l'an passé, l'Europe et l'Amérique du Nord étant cependant les plus optimistes, quand l'Amérique du Sud/Centrale, l'Afrique, l'Australie/Océanie et l'Asie se montraient plus prudentes. Pour ce qui est de la composition du chiffre d'affaires, la part des ventes clés et des pièces détachées/services était la plus forte. Il est par contre dommage de constater que la progression la plus faible revienne à la formation.

Il n'est pas étonnant de constater d'énormes variations de la situation financière d'une région à l'autre étant donnée l'hétérogénéité des conditions économiques. Deux faits importants émergent à l'échelle du monde. Tout d'abord, que chacun pâtit du manque de trésorerie, et ensuite que les imprimeurs rapportent en général de meilleures situations financières que les fournisseurs.

### **Le déclin de l'impression conventionnelle atténué par les gains de l'impression numérique.**

Cette industrie présente une très grande diversité en termes de grandes technologies d'impression. Aucune des quatorze technologies d'impression n'a enregistré une pénétration inférieure à 10 % sur au moins un des marchés.

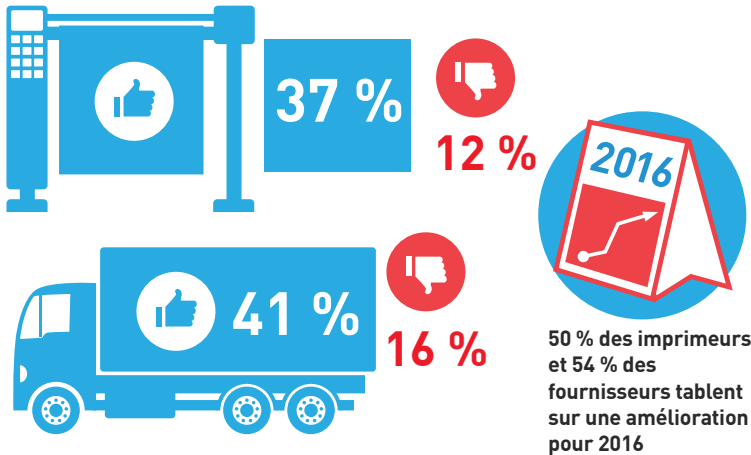
Il faut relever cependant que les technologies numériques (et en particulier le couleur feuille à feuille, avec + 28 %) se taillent la part du lion pour ce qui est du volume d'impression. La croissance se poursuit pour l'offset feuille grâce à l'édition (bilan net positif de + 7 %) et l'emballage (+ 12 %). La croissance du flexo et de l'héliogravure est imputable à l'emballage (+ 18 % et + 3 % respectivement) et celle de la sérigraphie au fonctionnel (+ 11 %).

Les tendances associées à l'évolution de la composition de l'impression conventionnelle se poursuivent, avec des tirages sans cesse plus courts et des délais réduits, mais on note un ralentissement de l'augmentation du nombre de jobs. Quant à l'impression numérique, son volume et sa valeur augmentent constamment, à l'exception du segment de l'emballage, pour lequel l'impression numérique représente plus de 25 % du chiffre d'affaires de 13 % des imprimeurs seulement, par rapport à 35 % pour l'impression commerciale, 24 % pour l'édition et 59 % pour le fonctionnel. Ce résultat est du reste lié à la proportion de l'impression numérique à données variables, 59 % des imprimeurs du fonctionnel et 35 % pour le commercial signalant que plus de 25 % de leur chiffre d'affaires associé au numérique est à données variables en valeur.

Autre constatation plus décevante : pour la seconde année consécutive, on n'enregistre pas d'augmentation mondiale significative de la proportion d'installations de web-to-print (25 % pour 2015 et 26 % pour 2016) ou du volume d'activité traité par ce biais. La région Amérique du Nord et le marché de l'impression fonctionnelle sont à cet égard de vraies exceptions.

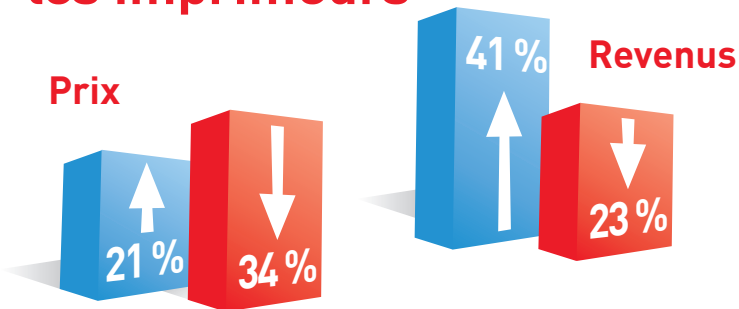
## Comment se portent les entreprises ?

37 % des imprimeurs et 41 % des fournisseurs décrivent leur situation économique actuelle comme bonne, contre juste 12 % et 16 % respectivement qui la considèrent comme médiocre.

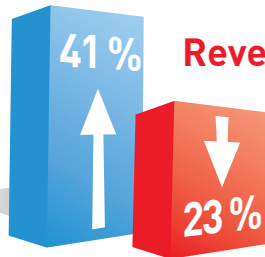


## Principales mesures de performance financière pour les imprimeurs

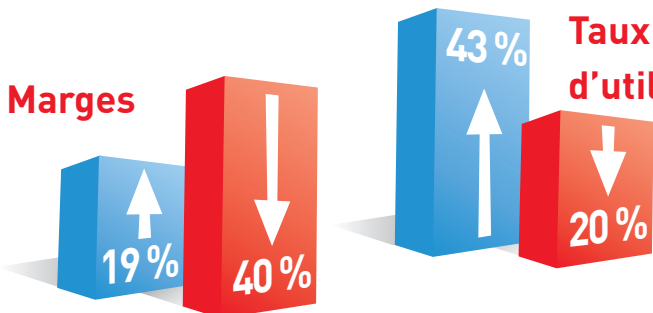
Prix



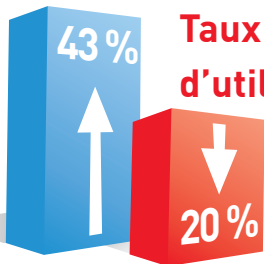
Revenus



Marges

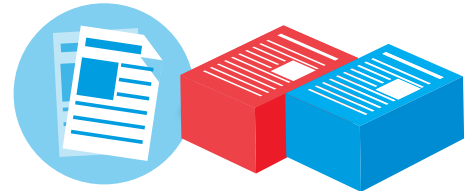


Taux d'utilisation



## Croissance de l'impression numérique

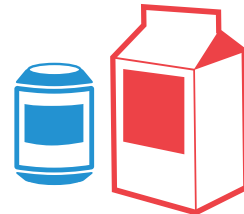
Proportion de l'impression numérique à données variables en valeur



35 % des imprimeurs du commercial



24 % des imprimeurs de l'édition



13 % des imprimeurs de l'emballage



59 % des imprimeurs du fonctionnel

## Les plans d'investissement restent positifs

Malgré une conjoncture délicate, ou peut-être pour cette raison, tant les imprimeurs que les fournisseurs continuent d'engager des dépenses d'investissement élevées. En termes de segments de marché, le fonctionnel mène le bal, avec un bilan net de 41 % signalant une augmentation des dépenses au cours des 12 derniers mois. Vient ensuite le segment de l'emballage avec 36 %, le commercial avec 26 % puis l'édition, avec 19 %. Les plans envisagés pour l'année à venir reflètent la même tendance. La technologie d'impression est alors la priorité la plus fréquente, suivie de la finition et du prépresse/Flux/SIG (53 %, 50 % et 38 % respectivement).

Concernant l'investissement dans la technologie d'impression, le numérique couleur feuille à feuille est le premier choix pour 3 des marchés (45 % pour le commercial, 38 % pour l'édition et 48 % pour le fonctionnel), mais ne vient qu'en troisième place pour l'emballage, avec 17 %, derrière le flexo (30 %) et l'offset feuille (26 %). L'offset feuille est aussi la seconde option des imprimeurs commerciaux (23 %) et des imprimeurs de l'édition (28 %). Le jet d'encre rotatif numérique occupe la troisième place pour l'impression commerciale (16 %), l'édition (14 %) et le fonctionnel (24 %).

Les fournisseurs continuent d'investir dans la plupart des régions (les exceptions étant l'Amérique du Sud/Centrale et l'Australie/Océanie en 2015) et envisagent de réinvestir l'an prochain. Pour 42 % d'entre eux, la priorité absolue consiste à développer de nouveaux canaux de vente. 31 % citent ensuite le développement de nouveaux produits ou l'amélioration de produits existants. Il est encourageant de constater un bilan net positif de 16 % qui stipulent une augmentation des dépenses de recherche et développement.

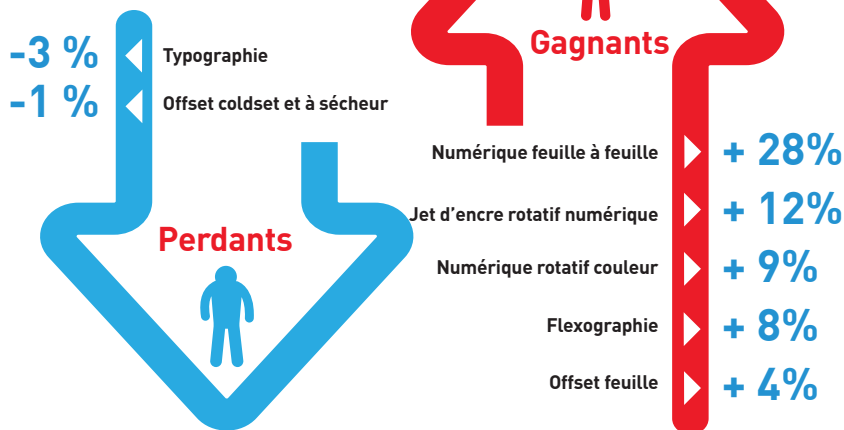
Les dépenses en marketing des fournisseurs augmenteront l'an prochain (bilan net positif de 33 %), le choix se portant alors essentiellement sur la formation au produit et les salons commerciaux, bien que contenu et formation en ligne enregistrent aussi une croissance rapide.

## Les enjeux stratégiques pour les imprimeurs et les fournisseurs

Les imprimeurs et les fournisseurs doivent faire face à des marchés qui évoluent rapidement, dans une conjoncture généralement délicate. Mais le vrai changement, du moins pour les marchés de l'impression commerciale et de l'édition, c'est l'adoption rapide et en grande partie irréversible des communications numériques. Tous les imprimeurs ont relevé parmi les principaux obstacles le manque de ventes et la concurrence acharnée qui en découle. Concernant cet obstacle, tous semblent d'accord pour dire que le défi le plus délicat est la recherche de nouveaux clients, avant la difficulté à trouver de bons commerciaux. Le manque de demande d'impression conventionnelle est le troisième obstacle le plus fréquemment cité. Ici pourtant, les avis diffèrent largement entre les imprimeurs du commercial (39 %) et de l'édition (43 %) d'une part, et ceux de l'emballage (22 %) ou du fonctionnel (24 %) d'autre part.

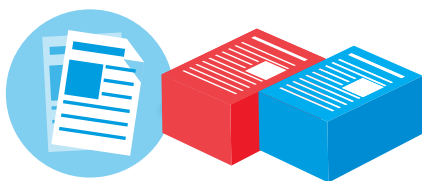
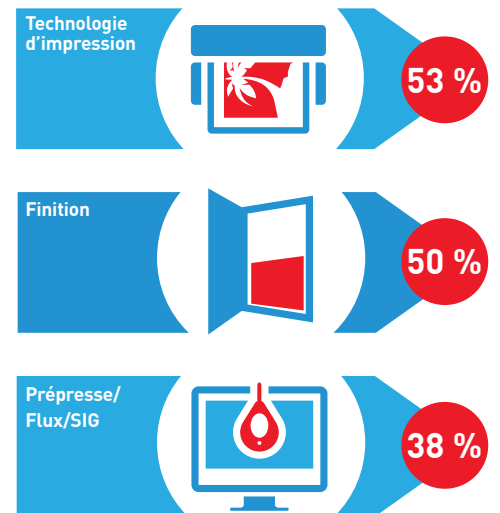
## Modification des volumes, par technologie d'impression

Soldes nets entre croissance et déclin



## Plans d'investissement 2016 des imprimeurs

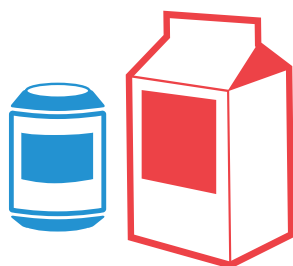
Les 3 principaux moteurs de l'investissement



### Impression commerciale

Numérique couleur feuille à feuille **45 %**  
 Offset feuille **23 %**  
 Jet d'encre rotatif numérique **16 %**

## Les 3 plus grands investissements dans la technologie d'impression



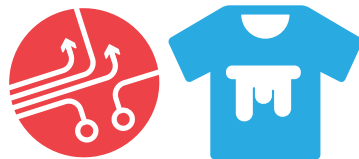
### Emballage

Flexographie **30 %**  
 Offset feuille **26 %**  
 Numérique couleur feuille à feuille **17 %**



### Édition

Numérique couleur feuille à feuille **38 %**  
 Offset feuille **28 %**  
 Jet d'encre rotatif numérique **16 %**



### Impression fonctionnelle

Numérique couleur feuille à feuille **48 %**  
 Numérique rotatif couleur **30 %**  
 Jet d'encre rotatif numérique **24 %**



# Les tendances spécifiques du marché pour les imprimeurs

## **Spécialistes de l'impression commerciale : une diversification lente**

Au vu de la diminution importante des produits clés sur de nombreux segments de marché, les « nouvelles » applications d'impression à valeur ajoutée sont souvent les produits qui offrent de nouvelles opportunités de croissance. Il est donc décevant de relever qu'à l'exception de l'Amérique du Nord, la proportion des imprimeurs commerciaux proposant ces services à valeur ajoutée n'a pas considérablement augmenté au cours des trois années de notre enquête. 38 % proposent des services multicanaux à l'échelle du monde, l'Amérique du Nord s'arrogeant une part de 45 % et le reste du monde uniquement de 22 %, ce qui reflète probablement combien l'utilisation de l'Internet a du mal à s'imposer dans certaines régions.

## **Spécialistes de l'édition : l'impact croissant des médias numériques**

L'impact des formes numériques dans l'édition se fait réellement sentir, essentiellement en Amérique du Nord, où la proportion des imprimeurs d'édition rapportant plus de 10 % de titres avec édition en ligne est passée de 16 % en 2013 à 50 % en 2015. À l'échelle de la planète, 29 % mentionnent un contenu variable pour plus de 5 % des titres, et 30 % indiquent que plus de 5 % des titres sont assortis d'une édition en ligne.

## **Spécialistes de l'emballage : une progression de la demande d'articles à valeur ajoutée**

D'une façon générale, la plupart des imprimeurs de l'emballage mentionnent une situation de marché favorable, ce qui fait qu'il n'y a pas urgence à changer. Pourtant, 28 % des imprimeurs de l'emballage vendent désormais

activement de l'impression numérique (soit une progression de 5 % l'an passé). Parmi ceux-ci, 18 % font état d'une forte demande de produits d'emballage numériques, soit 8 % de plus pour l'année. L'emballage à valeur ajoutée est plutôt bien répandu, même si pour la plupart d'entre eux, la proportion des articles à valeur ajoutée associés à des services tels que contenu variable, personnalisation, caractéristiques de sécurité et emballage interactif, reste très faible.

## **Spécialistes du fonctionnel : une évolution positive qui se poursuit**

Une nouvelle fois, la tendance générale est à un marché robuste, probablement parce que les imprimeurs du fonctionnel sont habitués à un rythme de changement plus rapide. Le jet d'encre numérique domine largement, et il est frappant de relever la vitesse à laquelle il s'est développé pour les applications céramiques, passant de 20 % en 2014 à 87 % en 2015, et s'assortissant parallèlement d'un recul correspondant de la sérigraphie et de l'impression au tampon. On assiste à une évolution similaire sur le créneau de l'électronique imprimée, qui, de 40 % en 2014, a fait un bon à 80 % en 2015, aux dépens cette fois de l'électrographie numérique.

## En conclusion

Malgré une conjoncture économique difficile, les imprimeurs comme les fournisseurs sont très optimistes quant à l'avenir économique de leurs entreprises. Pour réussir, ils doivent développer une stratégie positive, ce qui implique un investissement dans les immobilisations. En conséquence, fournisseurs et imprimeurs indiquent qu'ils conserveront des niveaux d'investissement élevés en 2016.

Pour les imprimeurs, la priorité va alors à la technologie d'impression, à la finition et au flux. Côté fournisseurs, la priorité absolue reste le développement de nouveaux canaux de vente, l'amélioration des produits existants et le développement de nouveaux produits. Il ne peut exister meilleure opportunité pour tous ceux qui recherchent un avenir positif pour le secteur et leur entreprise que de se rendre à la drupa 2016 pour rencontrer les entreprises, explorer, vendre et se renseigner.

### **Imprimeur spécialiste du commercial -**

Mailings, formulaires administratifs, impression de sécurité, grand format, façonnage d'imprimés commerciaux

### **Imprimeur spécialiste de l'édition -**

Journaux, magazines, catalogues et livres, façonnage de publications

### **Imprimeur spécialiste de l'emballage -**

Étiquettes, cartons et cartonnages, emballages souples

### **Imprimeur spécialiste du fonctionnel -**

Impression industrielle/décorative : électronique imprimée, impression 3D, sur céramique, sur textiles, décors murales

# Les perspectives économiques

La croissance de la production potentielle<sup>4</sup> dans les principales économies de marché avancées et émergentes décline depuis quelques années. Dans les économies avancées, ce déclin a commencé dès les années 2000. Mais à la différence des crises précédentes, la crise financière mondiale s'est accompagnée non seulement d'une réduction du niveau de production potentielle dans les économies avancées et émergentes, mais aussi d'une réduction persistante de son taux de croissance. Si on peut, dans les économies avancées, tabler sur une légère augmentation des taux actuellement enregistrés, ceux-ci resteront néanmoins sur le moyen terme inférieurs aux taux d'avant la crise.

Dans les économies des marchés émergents, on s'attend à une poursuite du déclin de cette croissance de la production sur le moyen terme, du fait du vieillissement de la population, d'une réduction des investissements et d'une moindre croissance de la productivité à mesure que les écarts technologiques entre économies avancées et économies émergentes s'amenuisent. Ces faibles perspectives de croissance vont générer de nouveaux défis politiques, concernant par exemple la viabilité des finances publiques. Il faudra que l'augmentation de la production potentielle soit une priorité dans la plupart des économies de marché avancées et émergentes.

Conséquence de ces nouveaux défis, le Fonds monétaire international (FMI) a revu à la baisse ses prévisions de croissance de l'économie mondiale suite au ralentissement en Chine, à l'imminence de la récession en Russie et à la faiblesse constante de la reprise économique dans la zone Euro. On estime que les bénéfices associés au plus faible prix du pétrole seront largement atténués par divers facteurs négatifs, parmi lesquels l'héritage de la crise financière et la moindre croissance potentielle dans de nombreux pays. Il en découle que la croissance mondiale, de 3,3 % en 2014, devrait tout juste avoisiner les

3,5 % en 2015. Ces chiffres ont donc bien été revus à la baisse, puisque les perspectives étaient au départ de 3,8 % pour 2015 et de 4 % pour 2016 (revus à 3,7 %).

On a donc un tableau mitigé des perspectives économiques 2016 : de bonnes nouvelles pour les importateurs de pétrole, de mauvaises pour les exportateurs. De bonnes nouvelles pour les importateurs de marchandises, de mauvaises pour les exportateurs. De bonnes nouvelles pour les pays davantage liés à l'euro et au yen, de mauvaises pour ceux davantage liés au dollar.

On s'attend à ce qu'en 2015, la Grande-Bretagne cède sa place d'économie développée à la croissance la plus rapide aux États-Unis. Les prévisions de croissance sont en effet de 2,7 % pour le Royaume-Uni, contre 3,6 % pour les États-Unis, qui sont du reste la seule économie avancée pour laquelle le FMI a revu à la hausse ses prévisions de croissance pour les deux prochaines années. Celui-ci voit en effet dans les faibles prix du pétrole et la forte demande interne une stimulation de l'économie américaine, qui devrait générer une croissance à 3,6 % en 2015, soit une hausse importante par rapport à la prévision de 3,1 % émise en octobre dernier.

4. La production correspond à la quantité de biens ou services produits sur une période donnée par une société, une industrie ou un pays. *Alan Deardoff, Glossary of International Economics*

Le FMI prévoit pour la zone Euro une croissance de 1,2 % en 2015, et a également réduit à la baisse ses prévisions pour 2016, passant de 1,7 % à 1,4 %. Pour les économies émergentes comme pour les économies en développement, le schéma est identique, et repose sur trois facteurs : une plus faible croissance en Chine, des prévisions beaucoup plus pessimistes en Russie, et la pression qui pèse sur les pays exportateurs de pétrole en raison de la chute des prix du brut. En Chine, le FMI a révisé son chiffre de croissance pour 2015 de 7,1 % à 6,8%, et de 6,8 % à 6,3 % pour 2016. Le FMI avertit du reste que ce ralentissement de la croissance affecte déjà le reste de l'Asie. La Russie est désormais considérée comme étant purement et simplement en récession cette année, car la chute des prix du pétrole et les sanctions imposées par les gouvernements occidentaux pèsent lourd.

Les divergences entre les économies des pays développés vont s'amenuiser en 2015-2016, car la croissance va se stabiliser aux États-Unis et se renforcer dans la zone Euro et au Japon. La baisse des prix du pétrole va soutenir les dépenses des consommateurs et maintenir l'inflation à de faibles taux record sur le court terme. Ces effets devraient cependant se réduire au cours de l'année 2016.

On s'attend à ce que les pays à hauts revenus connaissent une croissance de 2,0 % en 2015 (en comparaison à un chiffre de 1,8 % en 2014) et de 2,3 % en moyenne sur 2016-2017. Cette reprise attendue de la croissance reflète le redressement de la zone Euro, une poursuite de l'activité aux États-Unis et l'effet incitateur des initiatives japonaises en matière de politique monétaire, fiscale et structurelle.

La hausse de la production fait partie des priorités politiques tant pour les économies des marchés avancés qu'émergents. Les réformes indispensables pour atteindre cet objectif varient

par contre d'un pays à l'autre. Dans les économies avancées, il est impératif de soutenir la demande en continu pour contrebalancer les effets de la faible demande prolongée d'investissement et de croissance du capital, et les effets du chômage. Des réformes structurelles et un soutien accru à la recherche et au développement sont la clé pour augmenter l'offre et l'innovation. Dans les économies émergentes, il convient de passer par une hausse des dépenses d'infrastructure pour éliminer les goulets d'étranglement critiques, les réformes structurelles devant viser à améliorer la conjoncture et les marchés des produits.

## Les perspectives pour les grandes puissances économiques

La faiblesse des investissements commerciaux est réellement symptomatique d'un environnement économique affaibli. À de rares exceptions près, l'investissement commercial est aussi faible que l'on pouvait s'y attendre au vu du manque d'activité économique.

Dans les pays avancés, l'investissement privé en capital fixe a diminué en moyenne de 25 % depuis la crise financière mondiale par rapport aux prévisions d'avant la crise. L'effondrement a été global, touchant tant l'investissement résidentiel (logement) que commercial. L'investissement privé sur les marchés émergents et les économies en développement s'est aussi ralenti ces dernières années, après avoir connu un essor autour des années 2000, mais le recul est plus progressif que dans les économies avancées.

La reprise économique américaine sera menée par la consommation privée, soutenue par une bonne croissance de l'emploi, des salaires réels et un revenu disponible supérieurs, une extension des prêts bancaires, un renforcement de la confiance des consommateurs et un marché du logement solide. Certains de ces atouts intérieurs cependant vont être atténués du fait d'un dollar

fort, qui devrait réduire davantage la demande d'exportations américaines, et du fait des élections américaines de 2016.

La force de l'économie européenne au début de l'année 2015 était exceptionnelle, et les données ultérieures se sont avérées médiocres. Les prêts au secteur privé sont cependant en hausse, suite à deux années de contraction. La Banque centrale européenne va poursuivre son offre d'environnement très favorable à la croissance, et on s'attend à ce qu'elle étende son programme d'assouplissement quantitatif de septembre 2016 à la mi 2017. Mais la crise des migrants que connaît la région pourrait bien mettre à mal une Union européenne déjà menacée.

Le Japon lutte aussi pour une croissance économique cohérente malgré ses décisions de politique monétaire d'urgence. L'économie a connu une régression au cours du second et du troisième trimestres 2015, et les principaux prix à la consommation sont une nouvelle fois en zone négative. De récentes études portant sur la confiance des entreprises révèlent pourtant des signes encourageants, mais le premier ministre se doit absolument d'avoir une stratégie économique stimulante. Enfin, la préparation des Jeux olympiques de 2020 à Tokyo, et l'adhésion japonaise à la zone de libre-échange Partenariat transpacifique devraient soutenir l'investissement et les exportations. Mais pour l'économie dans son ensemble, tout cela sera contré par la chute constante de la population en âge de travailler et par l'augmentation du rapport inactifs âgés-actifs.

### **Les perspectives dans les économies émergentes**

Le ralentissement de la croissance chinoise, qui a débuté en 2015, devrait se poursuivre sur 2016 et au-delà. Le gouvernement a fixé un nouvel objectif annuel de croissance à 6,5 % pour les 5 années à venir. Celui-ci pourtant devrait être difficile à tenir si ce sont les forces du marché qui doivent conduire l'économie.

Suite au réajustement des taux de croissance officiels exagérés de la Chine, l'Inde a déjà dépassé la Chine, pour devenir champion de la croissance dans la région. En Inde, les faibles prix du pétrole ont atténué les problèmes structurels, avec une inflation élevée, et permis une politique monétaire moins stricte. La croissance devrait rester constante, avec une moyenne de 7,3 % par an pour 2016 à 2020, mais il risque d'être difficile de légiférer sur les mesures qui pourraient faire revenir une croissance à deux chiffres, à savoir des réformes sur l'acquisition des terrains et une taxe nationale sur les biens et services.

La performance respectable en Europe Centrale et en Europe de l'Est s'est vue annulée par la Russie, économie la plus grande de la région, pour donner au final une contraction globale du marché de 0,8 %. Frappée par les sanctions économiques imposées par l'Occident suite à son intervention militaire en Ukraine, mais aussi par la baisse de ses revenus pétroliers, la Russie, souffre d'une récession importante. On constate donc de grandes divergences dans cette région : L'Europe Centrale et l'Europe de l'Est bénéficient de meilleures conditions de crédit et d'une plus forte demande de l'Union Européenne, mais les économies de la Communauté des États indépendants pâtissent d'un affaiblissement des échanges dû à la récession russe.

La région Amérique latine n'a enregistré qu'une croissance de 0,2 % en 2015, soit la plus lente depuis 2009. Cette mauvaise performance est en grande partie imputable au Brésil, dont le PIB aurait chuté de 3 % cette année, et devrait accuser une baisse de 1,5 % supplémentaires en 2016. Le déclin du prix des produits de base a eu un impact négatif sur les économies d'Amérique latine, et a exacerbé les problèmes continus que connaît la plus grande économie de la région, à savoir le Brésil. Des investissements plus importants du secteur public et de l'étranger sont indispensables pour relever le potentiel économique et pousser à une augmentation de la productivité dans la région.

Au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, l'agitation sociale, la guerre et le terrorisme génèrent une instabilité continue. Et les problèmes que connaît cette région s'étendent bien au-delà des frontières, se retrouvant dans le flot des réfugiés qui affluent vers l'Union européenne et dans la menace mondiale imposée par l'État islamique, et très récemment dans les attaques qui ont frappé Paris. Un autre facteur aggravant est le faible prix du brut, qui signifie que les exportateurs de pétrole sont confrontés à des défis économiques et politiques entièrement nouveaux, quand les économies qui ne reposent pas sur le pétrole s'en trouvent fortement stimulées. Aidée par une bonne performance économique en Iran, la croissance du PIB dans la région va s'accélérer, pour passer d'une prévision de 2,1 % pour 2015 à plus de 4 % par an en moyenne pour 2017 - 20.

Les faibles perspectives de croissance dans les économies clés que sont l'Afrique du Sud, le Nigeria et l'Angola, de même qu'un ralentissement dans certaines régions précédemment dynamiques, continueront d'affaiblir la croissance de l'Afrique subsaharienne en 2016. La prévision d'une croissance de 3,6 % du PIB pour 2016 représentera le troisième taux le plus faible depuis 2000. Le faible prix des produits de base et la hausse des taux d'intérêt aux États-Unis vont continuer à mettre en relief les problèmes structurels qui gangrènent la plupart des économies africaines.

**Sources :**

*Conference board economic outlook 2016 (Perspectives économiques 2016 du Conference Board)*

*IMF World Economic Outlook, avril 2015 (Perspectives de l'économie mondiale, FMI, avril 2015)*

*Global economy in transition - World Bank group 2015 (L'économie mondiale en transition, Groupe de la Banque mondiale, 2015)*